

Title	Proust et Manet : à propos des «Notes sur Manet» de Jacques-Emile Blanche
Author(s)	KATO, Yasué
Citation	Gallia. 2000, 39, p. 1-8
Version Type	VoR
URL	https://hdl.handle.net/11094/9044
rights	
Note	

Osaka University Knowledge Archive : OUKA

<https://ir.library.osaka-u.ac.jp/>

Osaka University

Proust et Manet

— à propos des « Notes sur Manet » de Jacques-Emile Blanche

Yasué KATO

Dans la *Recherche*, l'enthousiasme de l'auteur pour la peinture impressionniste se manifeste constamment. La passion de Proust porte en particulier sur les œuvres de Monet, dont il cite fréquemment le nom. Or, il semble négliger un autre maître français à l'aube de l'impressionnisme, Edouard Manet : il ne le nomme jamais dans ses écrits de jeunesse (les essais critiques, *Les Plaisirs et les jours*, et le manuscrit de *Jean Santeuil*).

Voici les occurrences du nom de Manet dans la *Recherche*, avec des renseignements génétiques :

a. II, p.218. Au sujet du vieux portrait d'Odette découvert dans l'atelier d'Elstir : « [...] il [=Elstir] faisait de son portrait le contemporain d'un des nombreux portraits que Manet ou Whistler ont peints d'après tant de modèles disparus qui appartiennent déjà à l'oubli ou à l'histoire. »

Ce passage absent des versions du Cahier 28 (1910)¹⁾, est imprimé dans les lignes principales des épreuves Gallimard de 1918 (Rés. mY² 824). Proust l'a esquissé sans doute pendant les années 1914-1917, mais la dispersion des manuscrits de cette période ne nous permet pas de préciser la datation.

b. II, p.713. L'art d'Elstir et les aristocrates du salon de Guermantes : « Pourtant les plus vieux auraient pu se dire qu'au cours de leur vie ils avaient vu, et au fur et à mesure que les années les en éloignaient, la distance infranchissable entre ce qu'ils jugeaient un chef-d'œuvre d'Ingres et ce qu'ils croyaient devoir rester à jamais une horreur (par exemple l'*Olympia* de Manet) diminuer jusqu'à ce que les deux toiles eussent l'air jumelles. »

Passage apparu au f°91 du N. a. fr. 16705, l'un des cahiers de mise au net de *Guermantes* (1915-1916).

c. II, p.790. Au sujet de l'un des tableaux d'Elstir dans la collection de Guermantes : « le portrait d'apparat, datant à peu près de cette même période où la personnalité d'Elstir n'était pas encore complètement dégagée et s'inspirait un peu de Manet ».

1) Dans ce cahier se trouve une mention rapide de Manet : « Et devant un paysage de Monet qui n'est qu'un champ, ou qu'une côte, devant un portrait de Manet de Courbet, ils [=les admirateurs du peintre qui sera nommé Elstir] sentaient manquer quelque chose. » (C.28, 6r°) Il s'agit de la seule citation de Manet dans les manuscrits présentant Elstir, antérieurs aux épreuves de 1918.

Le nom de Manet est introduit au f°97 du N. a. fr. 16706, mise au net de *Guermantes* (1915-1916).

d. II, p.812. La duchesse de Guermantes dit : « Mais enfin l'autre jour j'ai été avec la grande-duchesse au Louvre, nous avons passé devant l'*Olympia* de Manet. Maintenant personne ne s'en étonne plus. Ç'a l'air d'une chose d'Ingres ! ».

Passage apparu sur la longue paperole collée au f°12r° du N. a. fr. 16707, mise au net de *Guermantes* (1915-1916)²⁾.

e. III, p.206. Mme de Cambremer parle de la peinture : « Monet, Degas, Manet, oui, voilà des peintres ! »

Cette mention de Manet, absente de la version du Cahier 46 (71v°), est apparue d'abord dans les lignes raturées du f°95 de N. a. fr. 16711 (mise au net de *Sodome et Gomorrhe*, datée de 1916) avant d'être recopiée dans la marge inférieure du f°94.

Elle continue : « [...] autrefois, je préférais Manet. Maintenant, j'admire toujours Manet, c'est entendu, mais je crois que je lui préfère peut-être encore Monet. Ah ! les cathédrales ! »

Ajout sur une paperole collée au f°94 du même cahier³⁾.

Les mentions sur Manet sont absentes de la version du Cahier 46 (71v°).

En outre, les deux anecdotes du *Côté de Guermantes* font allusion implicite à Manet :

f. II, p.790. La duchesse de Guermantes dit : « tenez, je crois justement que Zola a écrit une étude sur Elstir ».

Passage apparu au f°96r° de N. a. fr. 16706 (mise au net, 1915-1916). Zola écrit une étude sur Manet en 1867 dans *La Revue du XIX^e siècle*, qui sera publiée sous le titre *Edouard Manet, étude biographique et critique*⁴⁾.

g. II, p.790-791. Le duc parle de *La Botte d'asperges* d'Elstir.

Passage apparu au f°99r° du même cahier de mise au net. Deux toiles de Manet portent un titre identique.

2) Selon la transcription de la Pléiade, le nom de Manet figure déjà dans un ajout postérieur du Cahier 43, qui évoque les opinions paradoxales de la duchesse de Guermantes sur l'art : « comme fait la critique qui de temps en temps découvre que Zola n'était pas un naturaliste mais un lyrique, que Flaubert n'était pas un artiste mais un bourgeois, que ce qu'il a de grand chez Musset ce n'est pas le poète mais le prosateur, et chez Sainte-Beuve pas le prosateur mais le poète, que Wagner ne fut pas le premier des grands musiciens modernes, mais le dernier des Italiens, que le vrai Wagner fut Liszt et le vrai Manet Corot, etc. » (C. 43, 8v° ; II, pp.1298-1299) Or, nous lisons sur le microfilm Monet plutôt que Manet.

3) Selon le microfilm, la BN semble avoir collé cette paperole au f°95.

4) Cf. II, p.1782, n. 1 de la page 790.

Ces sept passages sont esquissés à partir de 1915, relativement tard dans la genèse du roman. Chose curieuse, car, en général, Proust a tendance à effacer de plus en plus les noms des artistes réels pour camoufler les sources de son inspiration⁵⁾. Remarquons en outre que, dans le roman, Manet est toujours évoqué comme un peintre du passé, déjà remplacé par de nouveaux artistes comme Monet.

Le jeune Proust ne s'intéressait-il pas à Manet ? Consultons maintenant sa correspondance. Voici la liste des lettres où est cité le nom de Manet⁶⁾ :

- 1) avril 1904, à Marie Nordlinger (*Correspondance*, t. IV, p.111)
- 2) juin 1904, à Mme de Noailles (t. IV, p.150)
- 3) novembre 1912, à Georges de Lauris (t. XI, p.306)
- 4) avril 1913, à Jacques Copeau (t. XII, p.153)
- 5) décembre 1913, à Gabriel Astruc (t. XII, p.390)
- *6) juillet 1915, à Jacques-Emile Blanche (t. XIV, p.180)
- 7) mars 1916, à Gaston Gallimard (t. XIX, p.726)
- 8) mai 1916, à Lucien Daudet (t. XV, p.111)
- *9) fin avril 1917, à Jacques-Emile Blanche (t. XVI, p.110)
- *10) mai 1917, à Jacques-Emile Blanche (t. XVI, p.113)
- *11) mai 1917, à Jacques-Emile Blanche (t. XVI, p.125)
- *12) le 8 ou le 9 mai 1917, à Jacques Truelle (t. XVI, p.128)
- *13) juillet 1918, à Léon Daudet (t. XVII, p.313)
- 14) septembre, 1918, à Mme Hecht (t. XVII, p.348)
- *15) octobre 1918, à Jacques-Emile Blanche (t. XVII, p.390 et 391)
- 16) juin 1919, à Jean Cocteau (t. XVIII, p.270, n. 21)
- 17) février 1920, à Jean-Louis Vaudoyer (t. XIX, p.108 ; *C. S. B.*, p.601)
- 18) avril 1920, à Paul Morand (t. XIX, p.207)
- 19) avril 1920, à Henri de Régnier (t. XIX, p.215)
- *20) avril 1920, à Jacques Rivière (t. XIX, p.237)
- 21) juin 1920, à Jean de Pierrefeu (t. XIX, p.317)
- 22) juillet 1920, à Paul Morand (t. XIX, p.380)
- 23) décembre 1920, à Emile Henriot (t. XIX, p.642-643 ; *C. S. B.*, p.617)
- 24) octobre 1921, à André Lang (t. XX, p.497)

5) Par exemple, le nom de Monet, très fréquemment cité dans les avant-textes, apparaît seulement dans la conversation de Mme de Cambremer que nous avons étudiée, dans le discours de Charlus (III, p.811) et lors de la mort de M. Verdurin (IV, p.349).

6) Cette enquête a été réalisée grâce à l'*Index général de la Correspondance de Marcel Proust* établi sous la direction de Kazuyoshi Yoshikawa (Presses de l'Université de Kyoto, 1998).

Les premières lettres confirment que le jeune Proust connaissait bien les œuvres de Manet : il évoque les paysages du peintre (lettre 2), *Les Asperges* (lettre 5) et *Lola de Valence* (lettre 8)⁷⁾. A cette époque, la plupart de ses tableaux étaient encore en France, les amis et les collectionneurs du peintre survivant encore : Rouart (lettre 3), Hecht (lettre 4), Gaston Gallimard héritier de la collection de son père Paul (lettre 7), etc..

Les mentions sur Manet se multiplient dans la correspondance proustienne à partir de 1915, surtout en 1917 lorsqu'il commence à préparer la préface de l'ouvrage de Jacques-Emile Blanche, *Propos de peintre*. Ce volume contient une étude intitulée « Notes sur Manet », que Proust a d'abord lue, semble-t-il, en juin-juillet 1915, et qu'il relit en mai 1917. Ce texte est d'abord publié dans *Essais et portraits* en 1912, et c'est à propos de ce recueil que Proust écrit à Blanche en mai 1917 : « où est édité Manet, Whistler etc. qu'il me faut vite relire. Non que je n'en aie de nombreux exemplaires mais j'en ai donné à tous ceux par qui j'ai cru que ce serait goûté et pas acheté. Il m'en reste tout de même. Mais dans les catacombes de ma chambre les recherches demandent des semaines [...] »(lettre 10) Le livre en question, *Essais et portraits*, était-il vraiment dans la bibliothèque de Proust ? Ce titre n'est jamais cité dans sa correspondance jusqu'en juillet 1915 (lettre 6)⁸⁾. A la fin d'avril de cette année, Proust écrit d'abord à Blanche, longtemps perdu de vue, pour le féliciter de l'article publié dans la *Revue de Paris*, intitulé « Lettres d'un Artiste ». En juin, il sonne vers 11 heures chez Blanche, et l'aide à corriger les épreuves de *Cahiers d'un artiste*. Il semble que c'est pendant cette période que Blanche a communiqué à Proust son texte sur Manet.

L'analyse de l'art de Manet prend de l'ampleur dans les lettres datées de 1920 :

Proust choisit l'*Olympia* de Manet comme l'un des huit tableaux du Louvre qui pourraient être situés dans une « tribune idéale » de la peinture française (lettre 17)⁹⁾.

« Ils [=Courbet, Manet, Renoir] ont fait classique parce qu'ils ont voulu faire nouveau. »(lettre 18)

« Or je crois qu'on ne ressemble aux maîtres qu'en faisant différent (par exemple le « scandale » de l'*Olympia* de Manet). »(lettre 19)

7) Il parle d'un portrait de Lady de Grey, « « une photographie la faisant contemporaine »(très Goncourt) de Lola de Valence ». Ici est évoqué le célèbre portrait de Lola de Valence, exécuté par Manet. C'est probablement lors de la rédaction de cette lettre que Proust esquisse le passage (a) de la *Recherche* : le portrait d'Odette par Elstir paraît « contemporain » des œuvres de Manet ou de Whistler.

8) Sauf l'étude sur Whistler qu'il a lue dans la *Renaissance latine* du 15 juin 1905 (t. V, p.226, n. 13). L'article sur Fantin-Latour est paru d'abord dans la *Revue de Paris* du 15 mai 1906, mais, selon les notes de Kolb, celui sur Manet était inédit, bien que Blanche affirme que son brouillon date de 1904 (t. XVI, p.123).

9) Ce texte sera publié dans *L'Opinion* du 28 février 1920.

« L'*Olympia* de Manet continue mieux Ingres que les imitateurs de celui-ci, Victor Hugo mieux Racine que Camtistron etc.. »(lettre 21)

Proust avoue que même la réalité représentée dans certains chefs-d'œuvre lui « semble peu poétique et souvent laide » : « Or c'est le reproche qui fut fait à Racine et à Victor Hugo, et à Manet et à Courbet. »(lettre 22)

« Manet avait beau soutenir que son *Olympia* était classique [...]. Mais aujourd'hui on goûte devant l'*Olympia* le même genre de plaisir que donnent les chefs-d'œuvre plus anciens qui l'entourent — et dans la lecture de Baudelaire [le même] que dans celle de Racine¹⁰⁾. »(lettre 23)

« Elles [=les écoles littéraires] ne sont qu'un symbole matériel du temps qu'il faut à un grand artiste pour être compris et situé entre ses pairs pour que l'*Olympia* honnie repose auprès des Ingres, pour que Baudelaire, son procès révisé, fraternise avec Racine [...] »(lettre 24)

Proust est alors en train de corriger les placards du *Côté de Guermantes*, et il développe dans sa correspondance la réflexion sur la valeur historique de la peinture de Manet, que le lecteur de la *Recherche* lit dans la scène du dîner chez la duchesse de Guermantes (b et d). Ces lettres sont légèrement postérieures à un article intitulé « A propos du "style" de Flaubert », rédigé fin 1919 et publié dans *NRF* de janvier 1920, où Proust écrit : « On dira tant qu'on voudra que Manet, Renoir, qu'on enterre demain [...] »¹¹⁾

Statistiquement, les occurrences du nom de Manet égalent celles des autres peintres ; mais il s'agit souvent de mentions rapides, alors que, par exemple, plusieurs passages sur Monet décrivent concrètement divers tableaux. De surcroît, le tiers des citations de Manet dans la correspondance renvoient à l'article de J.-E. Blanche (nous avons placé un astérisque devant les lettres concernées dans notre liste).

Retraçons les grandes lignes de nos observations.

10) Réponse donnée à l'enquête « sur le romantisme et le classicisme », qui sera publiée dans *La Renaissance politique, littéraire, artistique* du 8 janvier 1921.

11) C. S. B., p.594.

	Proust et J.-E. Blanche	genèse de la <i>Recherche</i>	activités critiques
1915	[...] Proust parle de l'article sur Manet de Blanche	[...] ajouts citant Manet (a, b, c, d, e, f, g)	[...]
1916		↓	
1917	Blanche demande à Proust une préface pour son ouvrage. Proust relit l'article de Blanche sur Manet.		Préface des <i>Propos de peintre</i> de Blanche
1918			↓
1919	mars. parution de <i>Propos de peintre</i>	nov. achevé d'imprimer d' <i>A l'ombre des jeunes filles en fleurs</i>	
1920		correction des épreuves de <i>Guermantes</i>	« A propos du "style" de Flaubert » « [Une tribune française au Louvre ?] »(lettre 17) lettres 18, 19, 20, 21, 22 « [Classicisme et romantisme] »(lettre 23)
1921			lettre 24

Le seul titre de Manet cité par Proust est l'*Olympia* (la *Recherche* : b et d ; lettres 17, 18, 20, 22 et 23). Son entrée au Louvre en 1907 a fait couler beaucoup d'encre. Or, Proust, amateur et critique de la peinture, n'évoque jamais cette anecdote avant 1915, lorsqu'il retouche les scènes du salon de Guermantes. Pourquoi Proust rompt-il alors le silence observé si longtemps ?

A propos de Manet, le seul indice biographique que nous trouvons dans la correspondance de cette période est la fréquentation de J.-E. Blanche qui semble avoir prêté à son ami *Essais et portraits*. Il est intéressant de noter que Proust préfère le chapitre sur Manet, bien que ce peintre ne soit pas forcément son favori. Chaque fois qu'il parle du livre de Blanche, il ne manque jamais de citer le nom de Manet, mais il ne nomme qu'alternativement Whistler et Fantin-Latour : « la vérité inattendue, pour Manet, pour Fantin »(lettre 6), « votre Fantin, votre Manet »(lettre 9), « où est édité Manet, Whistler etc. »(lettre 10), « le livre de Blanche sur Manet, Fantin Latour, Whistler etc. »(lettre 12). Il en est de même pour le nouveau recueil de Blanche : « un très joli livre de Jacques Blanche sur Manet, sur Cézanne, sur Fantin Latour etc. »(lettre 13), « Quand Blanche a décrit l'atelier et la palette de Fantin et de Manet »(lettre 20). Dans le titre qu'il propose pour ce livre, le nom de Manet vient en tête : « *Les Maîtres d'aujourd'hui (Manet - Fantin Latour - Whistler etc. etc.) / Impressions et Réimpressions* par J. E. Blanche »(lettre 15).

La première lettre se référant au livre de Blanche date de la même période où est exécutée la série des ajouts sur Manet dans la *Recherche*. Sans doute les témoignages intimes que Blanche porte sur Manet (« bourgeois ambitieux » selon son expression) intéressent-ils spécialement l'écrivain qui est en train de décrire les réactions des Guermantes devant les tableaux d'Elstir : les aristocrates rejettent l'avant-gardisme de ce peintre « roturier »¹²⁾.

Or, ce n'est pas sans réserve que Proust admire le travail critique de Blanche. A ses yeux, le peintre-écrivain s'appuie trop sur les anecdotes biographiques (lettre 6). En 1917, la relecture de l'étude sur Manet corrige plus ou moins cette première impression : « Je me rappelais que c'était si remarquable, pourtant pas à ce point. [...] En appelant cela les *Causeries du Lundi* de la peinture, je leur faisais peut-être tort. » (lettre 11) Proust lit alors avec grand plaisir les descriptions des ateliers des artistes célèbres : Blanche observe attentivement toutes les étapes de leur travail et note tous les détails techniques qui peuvent échapper à ceux qui n'exercent pas la peinture. Nous lisons par exemple :

Tandis que Courbet « beurrerait » au couteau à palette, un beau ton qui bientôt noircit, Manet se sert de pinceaux de martre, ou de brosses carrées, fines, et si tout ce qui vient de sa main est *peiné*, on dirait pourtant d'esquisses, la fraîcheur de ton d'une première heure d'ébauche n'est salie ni par ses dessous, ni par les demi-pâtes qu'il accumule [...]¹³⁾

Proust apprécie en particulier cette sorte de précision chez Blanche : « Sur la manière dont Whistler, Ricard, Fantin, Manet préparaient leur palette, que de révélations, que peut-être lui seul pouvait faire ! »¹⁴⁾ (voir aussi la lettre 20).

Pour sa préface, Proust doit relire attentivement le texte de Blanche et visiter les musées afin de retrouver les œuvres des peintres analysés. Il s'intéresse à la collection des Manet de Mme Hecht (lettre 14) et essaie de « connaître les œuvres » de Cézanne, de Degas et de Renoir¹⁵⁾. Dans le texte ainsi écrit, c'est toujours au chapitre sur Manet qu'il se rapporte le plus fréquemment.

Après la parution des *Propos de peintre*, commence la correction des épreuves de *Guermantes*. C'est alors que, pour reprendre la réflexion sur Manet, et surtout sur *Olympia*, Proust profite de diverses occasions : les essais, les réponses aux enquêtes des journaux, les lettres à ses amis intellectuels.

12) II, p.548.

13) J.-E. Blanche, *Propos de peintre – David à Degas*, préf. par M. Proust, Emile-Paul, 1919, pp.139-140.

14) C. S. B., p.580.

15) Lettre à J.-E. Blanche, [peu après le 25 janvier 1919], *Correspondance*, t. XVIII, p.77.

L'écrivain admire les descriptions de la palette de Manet dans le livre de Blanche, mais il ne paraît pas influencé lorsqu'il parle lui-même de ce peintre. Pour lui, Manet n'est que le symbole du passé, le souvenir du vieux scandale et des vieilles mœurs (le peintre mourut en 1884, lorsque Marcel n'avait que 12 ans)¹⁶⁾. Il doit apprécier la valeur picturale des Manet, surtout après la lecture du livre de Blanche, puisqu'il nomme l'*Olympia* pour la « tribune française au Louvre » avec les œuvres des peintres qu'il adore, Chardin, Millet, Renoir, Monet, Delacroix, Corot et Watteau (lettre 17). Néanmoins, ce que Proust aime chez Manet n'est pas sa propre originalité, mais plutôt sa qualité d'annonceur de la nouvelle école de jeunes peintres comme Monet : « j'ai vu, écrit-t-il dans la préface des *Propos de peintre*, chez Gaston Gallimard un Monet que je trouve le plus beau des Manet »¹⁷⁾.

Pour conclure

Fidèle à ses amis, Proust lit tous les livres et les articles qu'il reçoit, écrit à leurs auteurs de longues lettres pleines des remarques et des conseils d'un excellent critique, et accepte de préfacier les ouvrages de quelques-uns d'entre eux. Ces activités mondaines n'étaient-elles que dérisoires pour l'écrivain en train de rédiger un grand roman ?

Rappelons que la genèse de la *Recherche* est un va-et-vient perpétuel entre les deux genres littéraires : l'étude critique et le roman. Proust cherche toujours à nourrir son œuvre de la lecture des autres.

Nous avons remarqué la concordance chronologique entre la lecture de l'étude sur Manet (1915, 1917-1918) et la rédaction des passages sur le même peintre (1915-, 1919-). On ne peut nier que Blanche contribua à l'appréciation de Manet par Proust qui avait longtemps négligé ce maître du XIX^e siècle en le jugeant déjà dépassé.

(福井大学教育地域科学部助教授)

16) Il s'oppose ainsi à ses contemporains qui apprécient encore l'originalité et la modernité des couleurs de Manet : lors de la parution de *Swann*, Jean Cocteau reconnaît dans le style proustien « de larges touches fraîches à la Manet » (G.D. Painter, *Marcel Proust*, t.II, p.252) ; Léon Daudet constate, dans les œuvres du peintre, que « des oppositions de couleurs, que l'on croit crues et mates, y aboutissent à un fondu de nuance » (*Correspondance*, t.XXI, p.106).

17) C.S.B., p.584. Il semble s'agir du *Linge* de Manet, tableau admiré également par Mallarmé (« The impressionists and Edouard Manet », *Art Monthly Review*, sep. 1976), qui se trouvait alors dans la collection Gallimard.